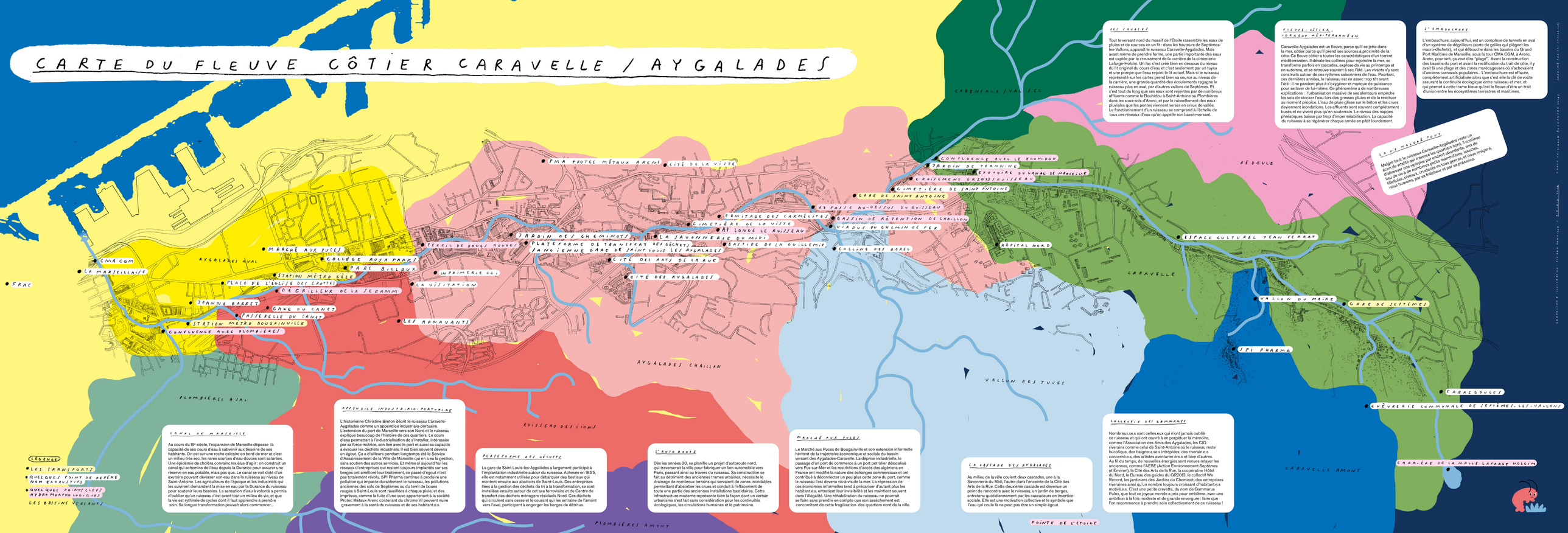
CARTE DU FLEUVE CÔTIER CARAVELLE / AYGALADES



LES JOUGLES

Tout le versant nord du massif de l'Étoile rassemble les eaux de pluies et de sources en un lit : dans les hauteurs de Septèmes-les-Vallons, apparaît le ruisseau Caravelle-Aygalades. Mais avant même de prendre forme, une partie importante des eaux est captée par le creusement de la carrière de la cimenterie Lafarge-Holcim. Un lac s'est créé bien en dessous du niveau du lit originel du cours d'eau et c'est seulement par un tuyau et une pompe que l'eau rejoint le lit actuel. Mais si le ruisseau représenté sur les cartes prend bien sa source au niveau de la carrière, une grande quantité des écoulements regagne le ruisseau plus en aval, par d'autres vallons de Septèmes. Et c'est tout du long que ses eaux sont rejointes par de nombreux affluents comme le Bouhidou à Saint-Antoine ou Plombières dans les sous-sols d'Arenc, et par le ruissellement des eaux pluviales que les pentes viennent verser en creux de vallée. Le fonctionnement d'un ruisseau se comprend à l'échelle de tous ces réseaux d'eau qu'on appelle son bassin-versant.

FLEUVE-CÔTIER, TORRENT MÉDITERRANÉEN

Caravelle-Aygalades est un fleuve, parce qu'il se jette dans la mer, côtier parce qu'il prend ses sources à proximité de la côte. Ce fleuve côtier a toutes les caractéristiques d'un torrent méditerranéen. Il dévale les collines pour rejoindre la mer, se transforme parfois en cascades, explose de vie au printemps et en automne, et se retrouve souvent à sec l'été. Les vivants s'y sont construits autour de ces rythmes saisonniers de l'eau. Pourtant, ces dernières années, le ruisseau est en assec trop tôt avant l'été : il ne parvient plus à s'oxygéner et manque de puissance pour se laver de lui-même. Ce phénomène a de nombreuses explications : l'urbanisation massive de ses alentours empêche les sols de stocker l'eau lors des grosses pluies et de la restituer au moment propice. L'eau de pluie glisse sur le béton et les crues deviennent inondations. Les affluents sont souvent complètement busés et ne vivent plus qu'en souterrain. Le niveau des nappes phréatiques baisse par trop d'imperméabilisation. La capacité du ruisseau à se régénérer chaque année en pâtit lourdement.

L'EMBOUCHURE

L'embouchure, aujourd'hui, est un complexe de tunnels en aval d'un système de dégrilleurs (sorte de grilles qui piègent les macro-déchets), et qui débouche dans les bassins du Grand Port Maritime de Marseille, sous la tour CMA CGM, à Arenc. Arenc, pourtant, ça veut dire "plage". Avant la construction des bassins du port et avant la rectification du trait de côte, il y avait là une plage et des zones marécageuses où s'achevaient d'anciens carnavals populaires... L'embouchure est effacée, complètement artificialisée alors que c'est elle la clé de voûte assurant la continuité écologique entre ruisseau et mer, et qui permet à cette trame bleue qu'est le fleuve d'être un trait d'union entre les écosystèmes terrestres et maritimes.

LA VIE MALGRÉ TOUT

Malgré tout, le ruisseau Caravelle-Aygalades reste un lieu de vitalité qui traverse les quartiers nord. Il continue d'abreuver une ripisylve qui endroit abrite, sert de refuge à de nombreuses petites espèces animales, insectes, oiseaux, poissons, mammifères, qui nous rongent, bibliques, glissent, sous nos pieds, avec fraîcheur, nous rongent, nous humains, par la fraîcheur et par sa présence.

CANAL DE MARSEILLE

Au cours du 19e siècle, l'expansion de Marseille dépasse la capacité de ses cours d'eau à subvenir aux besoins de ses habitants. On est sur une roche calcaire en bord de mer et c'est un milieu très sec, les rares sources d'eau douces sont saturées. Une épidémie de choléra convainc les élus d'agir : on construit un canal qui achemine de l'eau depuis la Durance pour assurer une réserve en eau potable, mais pas que. Le canal se voit doté d'un exutoire pouvant déverser son eau dans le ruisseau au niveau de Saint-Antoine. Les agriculteurs de l'époque et les industriels qui les suivirent demandent la mise en eau par la Durance du ruisseau pour soutenir leurs besoins. La mise en service d'eau à volonté a permis d'oublier qu'un ruisseau c'est avant tout un milieu de vie, et que la vie est rythmée de cycles dont il faut apprendre à prendre soin. Sa longue transformation pouvait alors commencer...

APPENDICE INDUSTRIALO-PORTUAIRE

L'historienne Christine Breton décrit le ruisseau Caravelle-Aygalades comme un appendice industriali-portuaire. L'extension du port de Marseille vers son Nord et le ruisseau explique beaucoup de l'histoire de ces quartiers. Le cours d'eau permettait à l'industrialisation de s'installer, intéressée par sa force motrice, son lien avec le port et aussi sa capacité à évacuer les déchets industriels. Il est bien souvent devenu un égout. Ça a d'ailleurs pendant longtemps été le Service d'Assainissement de la Ville de Marseille qui en a eu la gestion, sans soutien des autres services. Et même si aujourd'hui les réseaux d'entreprises qui restent toujours implantés sur ses berges ont amélioré leur traitement, ce passé d'égout n'est pas totalement révolu. SPI Pharma continue à produire une pollution qui impacte durablement le ruisseau, les pollutions anciennes des sols de Septèmes ou du terril de boues rouges à Saint-Louis sont réveillées à chaque pluie, et des imprévus, comme la fuite d'une cuve appartenant à la société Protec Métaux Arenc contenant du chrome VI peuvent mener gravement à la santé du ruisseau et de ses habitant.e.s.

PLATEFORME DES DÉCHETS

La gare de Saint Louis-les-Aygalades a largement participé à l'implantation industrielle autour du ruisseau. Achevée en 1855, elle est notamment utilisée pour débarquer des bestiaux qui montent ensuite aux abattoirs de Saint-Louis. Des entreprises liées à la gestion des déchets du tri à la transformation, se sont installées ensuite autour de cet axe ferroviaire et du Centre de transfert des déchets ménagers résiduels Nord. Ces déchets qui circulent sans cesse et le courant qui les entraîne de l'amont vers l'aval, participent à engorger les berges de détritus.

L'AUTO-ROUTE

Dès les années 30, se planifie un projet d'autoroute nord, qui traverserait la ville pour fabriquer un lien automobile vers Paris, passant ainsi au travers du ruisseau. Sa construction se fait au détriment des anciennes trames urbaines, nécessite le drainage de nombreux terrains qui servaient de zones inondables permettant d'absorber les crues et conduit à l'effacement de toute une partie des anciennes installations bastidaires. Cette infrastructure moderne représente bien la façon dont un certain urbanisme s'est fait sans considération pour les continuités écologiques, les circulations humaines et le patrimoine.

MARCHÉ AUX PUCES

Le Marché aux Puces de Bougainville et son extension informelle héritent de la trajectoire économique et sociale du bassin versant des Aygalades-Caravelle. La déprise industrielle, le passage d'un port de commerce à un port pétrolier délocalisé vers Fos-sur-Mer et les restrictions d'accès des algériens en France ont modifié la nature des échanges commerciaux et ont contribué à déconnecter un peu plus cette zone du port, comme le ruisseau l'est devenu vis-à-vis de la mer. La répression de ces économies informelles tend à précariser d'autant plus les habitant.e.s, entretient leur invisibilité et les maintient souvent dans l'illégalité. Une réhabilitation du ruisseau ne pourrait se faire sans prendre en compte que son assèchement est concomitant de cette fragilisation des quartiers nord de la ville.

LA CASCADE DES AYGALADES

Au milieu de la ville coulent deux cascades, une à la Savonnerie du Midi, l'autre dans l'enceinte de la Cité des Arts de la Rue. Cette deuxième cascade est devenue un point de rencontre avec le ruisseau, un jardin de berges, entretenu quotidiennement par les cascadeurs en insertion sociale. Elle est une motivation collective et le symbole que l'eau qui coule là ne peut pas être un simple égout.

COLLECTIF DES GAMMARES

Nombreux.se.s sont celles.eux qui n'ont jamais oublié ce ruisseau et qui ont œuvré à en perpétuer la mémoire, comme l'Association des Amis des Aygalades, les CIQ riverains comme celui de Saint-Antoine où le ruisseau reste bucolique, des baigneur.se.s intrépides, des riverain.e.s concerné.e.s, des artistes aventurier.ère.s et bien d'autres. Au fil du temps, de nouvelles énergies sont venues relayer les anciennes, comme l'AESE (Action Environnement Septèmes et Environ), la Cité des Arts de la Rue, la coopérative Hôtel du Nord, le Bureau des guides du GR2013, le collectif We Record, les jardiniers des Jardins du Cheminot, des entreprises riveraines ainsi qu'un nombre toujours croissant d'habitant.e.s motivé.e.s. C'est une petite crevette, du nom de Gammarus Pulex, que tout ce joyeux monde a pris pour emblème, avec une ambition à la fois modeste et de grande envergure : faire que l'on recommence à prendre soin collectivement de ce ruisseau !

LÉGENDE

- LES TRANSPORTS
- QUELQUES POINTS DE REPÈRE (NON EXHAUSTIFS)
- QUELQUES POINTS CLEFS HYDROMORPHOLOGIQUES
- LES BASSINS VERSANTS